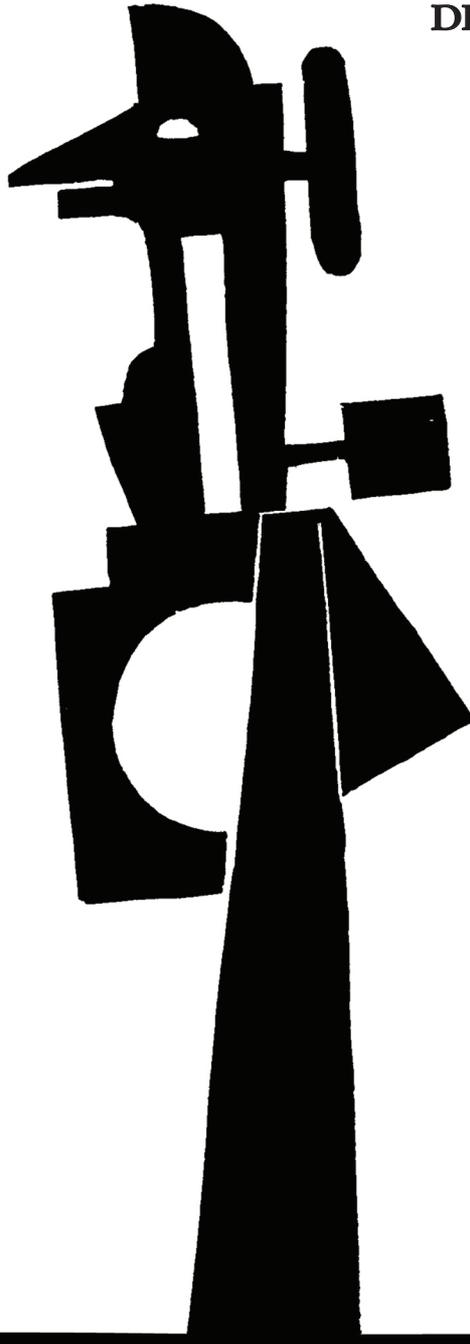


GAIRA

BULLETIN N°36

DÉCEMBRE 2008



In memoriam Marie-Jo Gobron

« Les cordages clandestins de la pensée »

Le cinéaste Jean-Noël Gobron m'annonce le décès de sa mère, la poétesse et collagiste Marie-Jo Gobron (1 mars 1916 – 3 novembre 2008).

Préfaçant *Houles* (1955), le premier recueil de Marie-Jo Gobron, dont le manuscrit avait emporté le Prix Hubert Krains en 1953, Maurice Carême définit l'auteur comme une force de

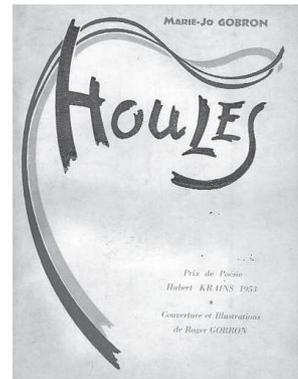


la nature.

Comme chez tous les poètes que nous a donnés sa Flandre natale [...] réalisme et mysticisme se conjuguent étroitement chez Marie-Jo Gobron pour atteindre une sorte de magie verbale qui ne doit sa vertu explosive qu'à sa fière indépendance.

Cette indépendance, Marie-Jo Gobron la revendiqua et l'affirma dans son œuvre – et dans sa vie. – Elle naît en pleine guerre, le 1^{er} mars 1916, dans une ferme de Roesbrugge-Haringe où ses parents s'étaient réfugiés. À Poperinghe, en Flandre-Occidentale, où se situe la briqueterie de son père, elle connaît une enfance merveilleuse.

Mon pays vallonné, argileux et fleuri de houblon devint mon plus bel héritage. J'y goûtai toutes les joies de la liberté; une liberté presque outrancière lorsque je me remémore nos prairies, nos vergers, nos jardins, la cour de l'usine et tout ce qui était au-delà et que je m'adjugeai.



Marie-Jo Gobron : Houles.

La crise des années trente provoque une déchirure. Les parents de la jeune Marie-Jo, Firmin Coevoet (1884-1971) et Marceline Camerlynck (1884-1963), perdent la majeure partie de leur fortune et sont forcés de vendre leur propriété pour se fixer dans une maison bordant les quais de Bruges.

Coupée des grands espaces, Marie-Jo devient de son propre aveu une 'dévorante'. Revendiquer, consommer et consumer, englober et engloutir, assimiler et accaparer, transposer et transformer, délimiter voire détruire pour mieux reconstituer et réintégrer un paradis perdu.

En 1942 Marie-Jo, alors âgée de 26 ans, tombe amoureuse du peintre Roger Gobron (Saint-Josse-ten-Noode, 1899 - Bruges, 1985). Néanmoins Roger maintient en même temps sa liaison avec Fabienne Roman (1909-1990), qui est son modèle depuis quatre ans.

En 1944 Marie-Jo, Roger et Fabienne décident de vivre ensemble. Ils se retirent au village d'Oost-Eeklo, en Flandre-Orientale.

En 1946 Marie-Jo et Roger finissent par se marier et s'installent, en compagnie de Fabienne, à Eeklo.

Par son mariage, Marie-Jo devient la belle-sœur de Maurice Carême (1899-1978) :

Maître sévère et patient, il m'explique ce qu'est la transposition et m'initie à l'art poétique. Des réunions, avec d'autres poètes chez lui, seront des confrontations hautement bénéfiques, et après une période de tâtonnements, je commence à voler de mes propres ailes.

Violoniste, Roger fait partie de la Symphonie d'EEKLO, fonde un quatuor à cordes ; expositions personnelles et collectives se succèdent, l'influent critique Jan Walravens signale son œuvre aux lecteurs du quotidien *Het Laatste Nieuws* (7 mai 1953).

Mon mari [...] est bon critique pour ce qui regarde ma poésie; il me trouve parfois un peu obscure (bien entendu, je ne suis pas d'accord). Nous discutons des parties de la nuit de peinture, de musique et de poésie, car pendant le jour je travaille.

Jean-Noël, l'unique enfant de Marie-Jo et Roger, naît en 1954. Marie-Jo travaille à l'extérieur en tant qu'infirmière visiteuse au dispensaire anti-tuberculeux d'EEKLO, desservant 24 communes. Fabienne s'occupe du garçon. Le ménage à trois fonctionne sans hypocrisie. La famille non-conformiste, toujours en compagnie de Fabienne, déménagera à Bruges en 1962.

En 1961, Marie-Jo Gobron publie son second recueil, *De visage à visage* et sept poèmes de sa main sont repris par Pierre-Louis Flouquet dans l'*Anthologie de la troisième décennie* (Dilbeek, éditions de la Maison du Poète, 1961, pp. 237-241).

Le troisième recueil, *Instants*, dédié à Caprine Carême (née Andrée Gobron), parut en 1984. Ce sera le dernier à être illustré par son mari, qui décède l'année suivante. Un poème y est dédié à Akarova (la danseuse Marguerite Acarin, dite Akarova, 1904-1999)

La gloriette

*Le rêve est en avance,
l'ignore l'œil endormi ;
seule une main le devance
et s'en saisit.*

*Je parfume de pin la gloriette,
J'alanguis l'atmosphère à souhait.
Nubile, une fille se balance,
Et la danse prend feu dans la nuit.*

Dans 'Ciel à huis clos', dédié au poète Jan van der Hoeven et à sa femme Marguerite, Marie-Jo confesse :

*J'attends le maître-mot
qui tendra tous les sens,
et rendra fou peut-être
l'esprit qui veut voir
s'humilier un astre et choir
jusqu'à n'être plus rien
sans nous qui l'aurons vu étinceler
dans les cordages clandestins
de la pensée.*

Ou encore :

*Je plonge dans la bulle
des voyelles
et le poème éclate.*

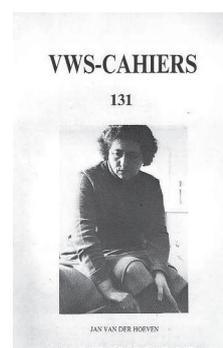
*Bruits de tonnerre
des consonnes.
Levée des majuscules.*

*Parfum de lys
de la page
initiale.*

Le poète et essayiste Jan van der Hoeven consacrera une belle étude à Marie-Jo Gobron, «une force de la nature» uit Vlaanderen (VWS-Cahiers nr. 131, Bibliotheek van de Westvlaamse Letteren, jg. 23, nr. 4, 1988).

Gobron écrit *ex abundantia*. "Je ne réfléchis jamais à mes vers", déclarat-elle dans un entretien avec Claude Vial. "Un chant monte en moi et je le note". Cela aboutit souvent à la rationalisation d'images spontanées, nées du subconscient.

D'un recueil à l'autre, Marie-Jo Gobron, poète sensible mais intelligent, violent mais tendre, affermit et affirma son talent naturel : de *Visage à visage* (1961) à *Instants* (1984), jusqu'à ce poignant *Paysage intérieur* (1990) où elle évoque Sylvia Plath :



*Sa solitude emplit le lien
essaye en vain de s'évader
mais silhouette à la fenêtre,
elle bloque la sortie et l'entrée*

La tentation de citer est grande, et je n'y résiste pas :

*Informe, minime
l'œil incandescent,
l'homme, revêtu de
sortilèges, s'interroge.*

*Le masque tombe.
L'angoisse raye le tain,
lézarde l'appui,
envahit l'espace
et se réfugie
sous la peau d'un chien.*

...

*Loupe insistante sur chaque lettre d'un grimoire,
Je défie, jusque dans ses replis,
Le masque d'où m'épie la mémoire.*

Nul n'était sans savoir que Marie-Jo Gobron écrivait sporadiquement des poèmes en néerlandais, mais voilà qu'avec *Onder de maretak* (2001) elle réintègre résolument la langue de son enfance, prenant de plain-pied place parmi la pléiade des poétesses flamandes. « Poésie drue, directe, à hauteur de femme », notait Paul Neuhuys en 1965 à propos de *Visage à visage*, et cette caractérisation n'est certes pas démentie par cet unique recueil en néerlandais.

De 1998 à 1999 Marie-Jo Gobron collabore étroitement à l'établissement d'un catalogue raisonné des œuvres de son mari.

Malgré son âge avancé elle nourrit encore plusieurs projets littéraires. Elle commence l'écriture d'un second roman, entame son quatorzième recueil de poèmes, espère publier *Mimi*, son premier roman, ainsi que *Souvenirs de Soupente*, ouvrage regroupant une trentaine de nouvelles.

Huit recueils de poèmes sont demeurés inédits à ce jour.

En 2002, elle joue dans *La Strada* de Federico Fellini et Tullio Pinelli, dans une régie de Johanna Lesage et Dominique Berten, une production de la Koninklijke Toneelvereniging De Valk.

Depuis plusieurs années Marie-Jo réalisait des collages, qu'elle signait du nom de Marichou. Elle les exposa à Bruges, à la galerie d'art 't Leerhuys en 2001 et à la Mansarde en 2003 ainsi qu'à Mons, à l'Espace' Art Gallery en 2004.



Le sanctuaire du mime, collage de Marie-Jo Gobron.

Bouquet funèbre en forme de couronne

C'est au sortir d'une discussion au Cercle Wyseur entre défenseurs de la poésie classique et 'vers-libristes' que Marie-Jo Gobron, lauréate du Prix Marcel Wyseur, est interviewée par Claude Vidal. Son poète préféré ? Villon. Suivi, dans l'ordre, d'Apollinaire, de Verlaine et, 'parmi les contemporains', d'Henri Michaux.

*Et n'oublions pas Verhaeren. Je me sens très proche de lui, peut-être tout simplement parce qu'il est Flamand.*¹

Lors du déjeuner offert par l'Association des Écrivains belges aux lauréats du Prix Hubert Krains², Armand Bernier souligne dans son allocution que les poèmes de Gobron sont 'avant tout des poèmes passionnés, le mot passion étant pris dans son sens le plus vaste'.



e grand chef, collage de Marie-Jo Gobron

*Si je devais chercher à Marie-Jo Gobron des ancêtres (car nous en avons tous, n'est-ce pas et il n'y a que les orgueilleux qui se réclament de la génération spontanée), je songerais à Anna de Noailles pour le fond et à Emile Verhaeren pour la forme.*³

Marie-Jo Gobron n'assiste pas au déjeuner : ce 23 janvier 1954, son fils Jean-Noël est baptisé à Eeklo.

Houles (1955)

Le premier recueil de Marie-Jo Gobron, *Houles* (1955), une quarantaine de poèmes illustrés par Roger Gobron et préfacé par Maurice Carême, est fort bien accueilli. *Le Soir* lui consacre

1 Claude VIAL, Marie-Jo Gobron, lauréate du Prix Wyseur, in *La Flandre libérale*, 22 septembre 1951.

2 Le jury du prix de poésie Hubert Krains 1953 était composé de Thomas Braun (président), Edmond Vandercammen, Armand Bernier, Maurice Carême et Géo Libbrecht.

3 Texte de l'allocution de Bernier communiqué par Marie-Jo Gobron à HFJ, 1991.

deux articles. Armand Bernier (le 11 janvier 1956) y qualifie Gobron de ‘poétesse de fougue et d’accent, aux images en relief’ et souligne ‘sa veine d’exaltation dionysiaque, qui semble le fond de son tempérament’ :

On la dirait toujours portée par l’ivresse. C’est, dit-elle, possédée de houle et pareille au bélier, que je fonce à travers la vie.

Marcel Lobet quant à lui situe (le 25 janvier 1956) la poésie de Gobron dans un unanimité sans rivages :

Cette fougue panthéiste, cette participation au Grand Tout, donne au présent recueil un mouvement quasi cosmique. [...] L’unanimité, qui est communion avec les hommes, s’élargit ici jusqu’au domaine des choses. Le poète cherche la conformité avec le réel au point de vouloir éprouver la forme et la saveur des ‘objets inanimés’. [...] Les images vinales, marines, pastorales se succèdent dans une chevauchée panique qui finit par ‘apprivoiser les jours, dans un rythme de fraternité universelle.

Marie-Jo Gobron fut surtout sensible aux réactions personnelles, plus discrètes certes, mais non moins significatives.

Paul Neuhuys (1897-1984) constate :

*Il y a là un vrai tempérament de poète porté vers un lyrisme élémentaire qui m’enchante.*⁴

Protégé d’Anna de Noailles et de Henri de Régner entre autres, prix Verhaeren, Noël Ruet (1898-1965) lui confie :

*Quand le facteur m’apporte des recueils de vers, je suis maintenant inquiet. Je m’impose leur lecture et je suis neuf fois sur dix attristé, irrité. Que de toc ! Cette fois, avec vous, c’est le don, c’est le cœur, c’est la force, c’est l’effusion, c’est la manière de chanter avec sa voix, sa particulière voix, les sentiments éternels, les sentiments de tout le monde.*⁵

⁴ Lettre de Paul Neuhuys à MJG, Anvers, le 12 janvier 1956. Coll. particulière.

⁵ Lettre de Noël Ruet à MJG, Paris, le 22 décembre 1955. Coll. particulière.

Le même jour, Norge (1898-1990) lui écrit :

Le ciel de Provence tout bleu aujourd'hui, m'entre droit au cœur quand je découvre un nouveau poète, un vrai poète.

J'aime cette force, féminine certes, et qui se donne franchement pour telle – où la sève et le fruit des saisons (celles du temps, celles des sentiments) sont si ardemment présents !⁶

Gérard Prévot, un des grands auteurs fantastiques belges et lecteur chez Gallimard, est péremptoire :

Il me semble que votre voie est du côté de l'orage. Allez-y. On meurt plus sûrement d'une tiédeur que d'une brûlure.⁷

Du linguiste et sémiologue Georges Mounin (1910-1993), Marie-Jo reçoit une longue lettre, leçon concrète de poétique d'un intérêt majeur qu'il serait toutefois trop long d'approfondir ici.

Naturellement, je ne prétends pas avoir raison : je vous donne le journal de ma lecture, une lecture amicale, sans raideur. [...] Ma lecture et ses réactions n'ont d'intérêt que si elles rencontrent certaines de vos inquiétudes, ou de vos insatisfactions. Je souhaite au moins que ma lettre vous ait prouvé que je vous ai lue [...].⁸

Paul Hellyn (1923-1978), directeur du Musée belge de la Parole:

Décidément la Belgique compte trois ou quatre grandes poétesses dont vous êtes. Lire une œuvre comme la vôtre, c'est se tremper dans une participation cosmique qui, à mon sens, est un des pouvoirs magiques primordiaux de l'authentique création artistique.⁹

Trois écrivains flamands ne tarissent pas d'éloges : Julia Tulkens (1902-1995), la première poète flamande à écrire ouvertement sur la sexualité féminine ce qui *in illo tempore* fit un beau scandale ; l'influent critique André Demedts (1906-1992), qui lui consacre une chronique dans

6 Lettre de Norge à MJG, St Paul (A.M.), le 22 décembre 1955. Coll. particulière.

7 Lettre de Gérard Prévot à MJG, Paris, le 18 février 1956. Coll. particulière.

8 Lettre de Georges Mounin à MJG, Aix-en-Provence, le 14 février 1956. Coll. particulière.

9 Lettre de Paul Hellyn à MJG, Bruxelles, le 26 décembre 1958. Coll. particulière.

Het Nieuwsblad; et le romancier Johan Daisne (1912-1978), le promoteur du ‘réalisme magique’ et adversaire déclaré de la poésie dite ‘expérimentale’, qui s’écrit :

*Quel message magnifiant, ce coup d’archet qui est en même temps un splendide coup de balai dans l’art ordurier de nos jours.*¹⁰

De visage à visage (1961)

Parmi les articles consacrés au nouveau recueil de Marie-Jo Gobron, celui de Marie-Claire d’Orbaix (1920-1990) – une pleine page avec photo dans *Le Journal des Poètes* – est sans conteste le plus important en termes de reconnaissance par l’institution littéraire.

Qu’elle est éprise de liberté, Marie-Jo Gobron l’affirme jusque dans son écriture. D’aucuns le lui reprocheront peut-être, heurtés par certaines rudesses de ton, telle impertinence, mais n’est-elle pas sympathique, cette audace d’être soi-même, avec les dangers que cela représente ?

Ivre de joie, de vie, de crainte, le poète le crie : voici une voix qui n’admet pas de sourdine, voici des textes sans fadeur, sans artifices, mais non sans art. Marie-Jo Gobron sait créer une musique suggestive ; et soit à cause de son ascendance flamande, soit parce qu’elle est la compagne d’un peintre, elle possède le don de la couleur, du mouvement, de l’image. [...]

Parfois, elle endigue son élan, elle s’accommode des règles de la métrique et nous offre des strophes graves [...] Mais Marie-Jo Gobron nous paraît plus à l’aise dans une forme moins contrôlée, plus spontanée.[...]

*Parlerons-nous d’influences, de réminiscences ? Pourquoi ? Nous en sommes tous pétris. Ce qui compte c’est qu’au-delà d’elles, une voix s’impose bien reconnaissable parce que d’un poète authentique.*¹¹

De Visage à Visage est signalé par Robert-Lucien Geeraert (1925-1984) dans *La Revue nationale* (février 1962) :

‘poésie de Flamande [...] qui s’ouvre à tout ce qui est fort et dru, pur et primitif.

¹⁰ Lettre de Johan Daisne à MJG, Gand, décembre 1955. Coll. particulière.

¹¹ Marie-Claire D’ORBAIX, Marie-Jo Gobron, « attentive au monde qui va naître », in *Le Journal des Poètes*, janvier 1961.

Poésie qui continue celle de Verhaeren, en l'assouplissant, en l'élaguant, qui offre, avec celles d'Andrée Sodenkamp et de Liliane Wouters, le plus fidèle reflet de notre Belgique poétique – puisque notre pays, pour l'étranger, c'est la Flandre. De la comptine à l'incantation, c'est un roulement de poésie spontanée, musicale et colorée, sur lequel dansent les saisons et les pensers.

Andrée Sodenkamp (1906-2004), malade, lui adresse une lettre poignante :

*Je suis heureuse de vous voir enfin prendre place où vous aviez droit.
Vous êtes un magnifique poète. Il y a chez vous de la force magnifique, une puissance flamande – une robustesse à souffrir, [...] un regard intelligent pour la mesure.¹²*

Est-il téméraire de supposer que Marie-Jo Gobron fut surtout sensible au courrier que lui valut son second recueil ?

Épistolier laconique, Paul Neuhuys note :

*Votre poésie me rappelle le gai pays flamand qu'un ciel livide menace d'orage :
Enfant promis, Décalcomanie, j'aime cette poésie surtout lorsqu'elle 'cerne d'un jeu serré les faux de l'été' comme une sœur qu'entre mes bras je viens de retrouver...*

13

'Ah ! la belle et tonique poésie', s'élança Norge :

*On caresse des crinières de cavales fouettées de grandes bises et emportées dans des galops qui parfois touchent les cimes.
Mais un courant de vie intérieure mue parfois ce lyrisme en fervente statue.¹⁴*

Hélène Cadou (°1922) , poète et bibliothécaire à Orléans où elle travailla avec Georges Bataille, souligne :

Les poètes sont une famille et leurs poèmes comme des visages se répondent. J'ai lu, j'ai vu les vôtres avec beaucoup de bonheur. Ils ont l'équilibre des plaines,

12 Lettre d'Andrée Sodenkamp à MJG, non datée. Coll. particulière.

13 Lettre de Paul Neuhuys à MJG, le 22 juillet 1961. Coll. particulière.

14 Lettre de Norge à MJG, le 18 octobre 1961. Coll. particulière.

15 Lettre Hélène Cadou à MJG, Orléans, le 12 novembre 1961. Coll. particulière.

*l'ouverture des fenêtres sur un grand ciel.*¹⁵

Franz Hellens (1881-1972) a lu le nouveau recueil de Gobron avec plaisir :

*Il contient maints morceaux de belle inspiration et de forme pleine ; les poèmes de métrique classique m'ont paru les meilleurs. Vous servant de cette forme de base, vous avez su renouveler la nature par des images inattendues et une sensibilité poétique d'une rare vigueur.*¹⁶

En remerciement de son 'beau livre' où il trouve 'à chaque page, à chaque poème, une vraie sensibilité poétique', Pierre Albert-Birot (1876-1967), figure emblématique de l'avant-garde historique, adresse à Gobron un exemplaire de *Poèmes à l'autre moi* (1954), orné d'un bel envoi daté du 23 novembre 1961.

Le poète Henri Cornélus (1913-1983) ne cache pas son admiration :

C'est beau, c'est dense, c'est vertébré, c'est très viril et très féminin à la fois, ça grouille de trouvailles verbales, ça allie – est-ce que je me trompe ? – la douceur de la Meuse à la force de l'Escaut. Êtes-vous wallonne, êtes-vous flamande, avez-vous mélangé les deux courants ? Je n'en sais rien ; quoi qu'il en soit, le 'résultat', votre recueil, est extrêmement heureux. Dans l'assez morne production des tâcherons belges du vers, vous faites jaillir du feu et des fontaines, et je vous en suis infiniment reconnaissant. Puis, tout comme je l'ai, vous avez, très profond dans votre cœur, cette admiration pour Federico García Lorca qui vous a inspiré quelques beaux vers. [...]

*Peut-être savez-vous que je passe pour avoir la dent dure et la plume acérée, pour n'avoir pas, aussi, l'admiration facile. Sans doute est-ce parce que je ne bête pas de joie si un alexandrin se trouve avoir heureusement douze pieds ! Quoi qu'on en pense, il ne suffit pas de savoir compter pour être poète ! Et vous, vous êtes de ceux, vous êtes des rares 'celles' qui le sont jusqu'aux fibres : j'en mettrais ma main au feu !*¹⁷

Tout comme Georges Mounin, Cornélus ne se contente pas d'exprimer ses louanges, mais

¹⁶ Lettre de Franz Hellens à MJG, La Celle St Cloud, le 15 novembre 1961. Coll. particulière.

¹⁷ Lettre d'Henri Cornélus à MJG, Bruxelles, le 26 novembre 1961. Coll. particulière.

consacre également une partie de sa longue missive à des considérations critiques et techniques bien concrètes. Rappelons ici, antidote à l'amnésie collective, que Cornélus est l'auteur de *Kufa* (Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1954 ; trad. néerlandaise, Anvers, Ontwikkeling, 1955), l'un des rares romans 'coloniaux' (avec ceux d'Égide Straven) qui méritent d'être tirés de l'oubli. Dénonçant les violences du système colonial, ce roman brisa la carrière d'enseignant de Cornélus.

Fidèle à son œuvre romanesque, Louis Dubrau (pseud. de Louise Scheidt, 1904-1997) apprécie tout particulièrement chez Gobron une

*émotion toute intérieure qui ne doit rien à ce sentimentalisme à fleur de chair qu'on s'accorde à vouloir féminin.*¹⁸

Instants (1984)

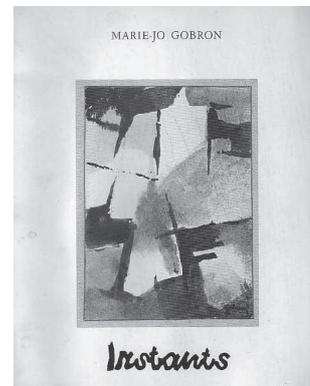
Le troisième recueil de Gobron, sorti des presses de la célèbre imprimerie Sainte-Catherine à Bruges en septembre 1984, réunit près de quatre-vingt poèmes. Mis à part les quelques signalements bienveillants publiés dans les revues et revuettes que seul les poètes lisent, ce seront de nouveau quelques témoignages personnels qui enchanteront Marie-Jo.

Jeanine Moulin (1912-1998), exégète perspicace et érudite de Nerval et d'Apollinaire, relève la 'fraîcheur de l'inspiration et la robustesse du style' de la poésie de Gobron, 'un don de l'image tout à fait exceptionnel' et épingle quelques poèmes 'd'une incontestable originalité'.¹⁹

Le poète Pierre Menanteau (1895-1992), avec qui Marie-Jo partage l'amour des animaux, constate que si les poèmes de Gobron sont courts, ils n'en sont pas moins chargés de sens et évoquent des instants d'éveil.²⁰

Lucienne Desnoues (1921-2004) lui écrit une longue lettre :

...nous avons des passions en commun : l'amour, les arbres, le végétal, l'eau, les mots, les notations sensorielles. Vous parlez de la pluie comme personne et cela donne à votre travail une fluidité frissonnante, une espèce de longue allégresse en larmes. Vos instants sont pleins de petits trésors qu'on regarde briller avec reconnaissance.



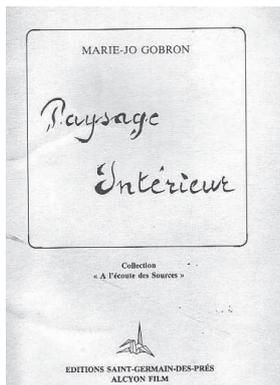
18 Lettre de Louis Dubrau à MJG, Bruxelles, le 11 décembre 1961. Coll. particulière.

19 Lettre de Jeanine Moulin à MJG, Bruxelles, le 29 décembre 1984. Coll. particulière.

20 Lettre de Pierre Menanteau à MJG., Issy-les-Moulineaux, le 26 novembre 1984. Coll. particulière.

Vous ne laissez pas passer la vie sans la piller.

*Vous ne regardez pas passer le temps sans vertige, mais vous avez toujours des sursauts courageux, enthousiastes, sensuels qui sont bien d'une femme, et d'une terrienne, et se traduisent avec une prestesse, des couleurs, des trouvailles qui me ravissent.*²¹



Paysage intérieur (1990)

Marie-Jo Gobron soumet un nouveau recueil aux éditions Saint Germain des Prés à Paris. Le comité de lecture émet un avis favorable :

Cet auteur, qui a compté parmi les familiers de Maurice Carême dont nous avons publié certaines poésies, nous livre ici des poèmes pétris comme des tailles douces, brefs, forts et drus. L'intelligence n'y écarte jamais la sensibilité et l'intuition.

La culture, de même, fait bon ménage avec l'instinct. IL y a aussi un 'accent' particulier, un style d'une belle efficacité, une invention, une imagerie tout à fait originales. On décèle, ici et là, un zeste de classicisme vite absous par la modernité de la pensée.

Michel Breton annonce à Marie-Jo Gobron que son recueil *Paysage intérieur* est retenu pour la collection 'À l'écoute des Sources', 'destinée à accueillir les nouveaux écrivains d'aujourd'hui'.

²²

Paysage intérieur réunit quarante-cinq poèmes et paraît en été 1990. La quatrième de couverture fait état de

poèmes pétris comme des tailles douces, brefs, forts et drus. [...] Le poète travaille dans le creuset de ses sensations. La nature et ses sortilèges l'illuminent, nourrissant un atelier de métaphores qui disent le quotidien dans tous ses états, sereins ou inquiétants, pour mieux enchanter le réel.

Ce fut à l'occasion de la parution de *Paysage intérieur* que je publiai un essai consacré à l'œuvre de Marie-Jo Gobron, avec qui j'étais en correspondance et que j'avais rencontrée à Bruges peu après la parution du recueil, lors d'une visite à la librairie d'Arthur van de Velde,

²¹ Lettre de Lucienne Desnoues à MJG., Montjustin, le 25 janvier 1985. Coll. particulière.

²² Lettre de Michel Breton à MJG., Paris, le 22 avril 1987. Coll. particulière.

érudit inoubliable et passablement excentrique ('Een sterke stem', in *Diogenes*, juli-augustus 1991, pp. 85-87, à télécharger sur www.mariejogobron.com)

Onder de maretak (2001)

L'œuvre publiée de Marie-Jo Gobron se clôture par un solide recueil de cinquante-cinq poèmes en néerlandais, *Onder de maretak* (Sous le gui), auquel le philologue Luc R.C. Deleu consacra un bel essai, *De ayatana's in de poëzie van Marie-Jo Gobron* (également à télécharger sur www.mariejogobron.com).



Marie-Jo Gobron : Onder de maretak

Marie-Jo Gobron dédiera un poème à son fils cinéaste (voir : www.alcyonfilm.com).

La danse du cameraman

*Libellule glissant sur l'eau,
tu dances,
un aigle sur l'épaule ;
à la rencontre
de la lumière,
de la surprise
et de l'éclat
d'un instant de grâce
et ton corps se balance
si légèrement
qu'on le voit se mouvoir
comme en rêve bouge
une image.*

Mais c'est lui, Jean-Noël, qui a fixé l'image de Marie-Jo et de Roger Gobron, réalisant *Portrait de mon père aquarelliste* (1987) et ce surprenant *Portrait de ma mère poète* (2008).

Henri-Floris JESPERS

Bulletin de la Fondation Ça Ira

Numéro 36 4ème trimestre 2008

Graphisme de couverture d'après l'original de la revue Ça ira! par Paul Joostens, 1920.

Couverture:Lino de Paul Joostens, publiée hors-texte dans : Paul JOOSTENS, Salopes. Le quart d'heure de rage ou Soleil sans chapeau, Anvers, Ça ira, 1922.

Éditeur responsable:Neuhuys.

Adresse:50 chaussée de Vleurgat,1050 Bruxelles

Secrétaire d'administration : Christine Neuhuys

Mail:ca.ira@skynet.be

Rédaction : Robin de Salle, Henri-Floris Jaspers, Luc Neuhuys, Thierry Neuhuys, Rik Sauwen

Design et mise en page: Laurent Anciaux

Blog:www.caira.over-blog.com

Correspondance rédactionnelle : Henri-Floris Jaspers, Marialei 40, B 2018 Antwerpen

Mail : hfj@skynet.be

Coût de l'abonnement pour l'année 2009

Membre adhérent : 25 €

Institution : 35 €

Membre protecteur : 50 €

À verser au compte de la Fondation Ça Ira :

Dexia banque - 068-2287225-89

Virements internationaux :

Codes IBAN : BE45 0682 2872 2589

& BIC : GKCCBEBB